

LA LÉGENDE DU FOLGOAT

Jadis en Armorique,
Non loin de Lesneven,
Vivait, pauvre *simplique*,
Salaün l'orphelin ;
Ecoutez comme il chante,
Ah ! Ah !
De sa voix innocente :
Ave Maria !

Son toit est un vieux chêne ;
Comme l'oiseau des bois,
A la claire fontaine
Il rafraichit sa voix ;
A sa mode, il solfie,
Ah ! Ah !
Un cantique à Marie :
Ave Maria !

Passereau solitaire,
Dans ce sauvage lieu,
Il s'endort sur la terre,
Sous les regards de Dieu,
Et tandis qu'il sommeille,
Ah ! Ah !
Il dit, car son cœur veille :
Ave Maria !

Pour soutenir sa vie,
Il erre aux environs,
Et tout bas, il mendie,
Disant aux bons Bretons :
« Salaün à ta porte,
« Ah ! Ah !
« Reçoit ce qu'on lui porte :
« *Ave Maria !* »

Malgré vent et froidure,
Comme un beau cygne blanc,
Il plonge en l'onde pure
De son petit étang,
Et le pauvre *simplique*,
Ah ! Ah !
Toujours dit son cantique :
Ave Maria !

S'il gèle à pierre fendre,
Pour réchauffer son corps,
Il aime à se suspendre,
Aux rameaux les plus forts ;

Dans l'air il se balance,
Ah ! Ah !
Et son chant recommence :
Ave Maria !

Ainsi fait, le pauvre homme
Et mille et mille fois,
Et partout on le nomme :
« Le Fou, le Fou du Bois. »
Mais il est, quoi qu'on rie,
Ah ! Ah !
Favori de Marie :
Ave Maria !

De soldats une bande,
Qui portent au loin la mort,
En passant lui demande :
« Es-tu Blois ou Monfort ? »
— « Non, je suis de Marie,
« Ah ! Ah !
« Vive Dame Marie !
« *Ave Maria !* »

Mais, il tombe malade
Sous son chène nouveau ;
Marie, en ambassade,
Descend du haut des cieux.
Aux douces voix des Anges,
Ah ! Ah !
Il mêle ses louanges :
Ave Maria !

On trouva, dès l'aurore,
Le corps du pauvre fol,
Semblant dormir encore
Doucement sur le sol :
A voir son doux sourire
Ah ! Ah !
On croit l'entendre dire :
Ave Maria !

Tout près, dessous la mousse,
On creusa son tombeau ;
O prodige ! il y pousse
Un lis suave et beau ;
Sur sa blanche corolle,
Ah ! Ah !
Brille, douce parole :
Ave Maria !

CANTIC SALAUN AR FOLGOAT

Guechall, e bro Arvoric,
Demdost da Lesbeven,
Salaün emzivadec,
Veve bepred laouen ;
Selaouit petra gane,

Ah ! Ah !

En enor da Vam Doue :

Ave, Maria !

Evit ti en deus cavet
Eur vezen dêro goz ;
O cana pa vez skuizet.
Egiz eun eostic nôz,

Hen a freska he vouezic,

Ah ! Ah !

E dour sclêr he feunteunic :

Ave, Maria !

He unanic el lec'h-se,
Evel eur philip gouez,
Dirag daoulagad Doue,
E cousk dindan ar gouez,
Hogen endra ma couske,

Ah ! Ah !

He galon a lavare :

Ave, Maria !

Evit clask he damic boued,
E vale tro var dro,
Clevit hen o lavaret
Didrous da dud he vro :

« Salaün zepre bara,

« Ah ! Ah !

« Ma veze roet dezha :

« *Ave, Maria !* »

Dizale ar reuzeudic,
E cav eun tam bara,
Hag a red d'he feunteunic.
Laouen bras d'hen trempa ;
Mad c'houec e cav he greunic,

Ah ! Ah !

En eur gana he verziec :

Ave, Maria !

Daoust d'ar riu, d'an tourmant,
Egis eur cynic guenn,
En em daole dizamant
E dour scleric he lenn,
Hag ar paouric hep paouez,

Ah ! Ah !

A gane d'he Batronez :

Ave, Maria !

Pa veze an traou skornet,
Da domma he vemprou,
Sellit Salaün sribillet
Euz ar c'hrenva brancou ,
En aer e car bransellat,

Ah ! Ah !

En eur gana hegarad :

Ave, Maria !

An denic kez sribillet,
E vez cavet dalc'h mad ;
Ha gant an oll e vez galvet :
« Ar Fo'l, ar Foll ar C'hoat ».

Mes daoust d'ar goaperez,

Ah ! Ah !

Eo mignon bras ar Verc'hez :

Ave, Maria !

Soudardet criz eur vanden
Hag an ancou ganthe,
Digant Salaün a c'houlen :
« Bloaz pe Monfort oud-te ? »
— « Nan, me zo soudard Mari,

« Ah ! Ah !

« Ra vezo meulet Mari :

« *Ave, Maria !* »

Salaün e chomas clanv
E kichen he vezen,
Ha kerkent ar Verc'hez c'hlan
Eus an env a zisken ;
Gant moueziou dous an Elez,

Ah ! Ah !

Ar paour unanas he vouez :

Ave, Maria !

Cavet e oa d'ar heure
Korf ar paour kezic foll,
Egis kousket adarre.
Souezet oa an oll,
O velet e vouse'hoarze,

Ah ! Ah !

Hag evel pa lavarfe :

Ave, Maria !

Dindan ar mân el lec'h-se
He vez a oe creuzet ;
Pebez eston ! hep dale,
Eul lili zo savet,
Ha var he deliou guenn cann,

Ah ! Ah !

Eo skrivet ar gomz caer-man :

Ave, Maria !

(Extrait de la *Semaine Religieuse.*)